



**HAL**  
open science

# Réflexions sur la valeur travail à l'ère du capitalisme cognitif

Benjamin Lorre

► **To cite this version:**

| Benjamin Lorre. Réflexions sur la valeur travail à l'ère du capitalisme cognitif. 2018. halshs-01894991

**HAL Id: halshs-01894991**

**<https://shs.hal.science/halshs-01894991>**

Preprint submitted on 25 Oct 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Réflexions sur la valeur travail à l'ère du capitalisme cognitif.

### Introduction

La question du travail dans la société occupe une place importante et reste discutée depuis plusieurs générations de chercheurs et de théoriciens (K. Marx, G. Friedmann, J. Ellul), et plus récemment Dominique Méda et Patricia Vendramin etc.. Le travail du latin *Trepalium* était un instrument technique à trois pieux utilisé pour attacher les animaux et les esclaves pour les punir. Dans ce nouvel exposé, je vais chercher à discuter de la valeur travail au sens de Marx à l'ère des sociétés hyper-industrielles dans lesquelles nous nous situons et qui admettent de nouvelles formes de progrès aussi bien techniques que scientifiques, c'est à dire reposant sur des activités de hautes technologies et d'innovations renforcées et à l'échelle internationale.

Concernant la valeur travail au sens de Marx et dans le champ de l'économie, il s'agit d'un concept qui admet que la valeur d'un bien repose sur la quantité de travail réalisé durant sa production et qui détermine son prix de production. A son origine, la valeur travail se trouve dans les travaux d'Adam Smith puis de Karl Marx, ce dernier exposant le fait que le travail est à l'origine de toute valeur et que par le salariat, les travailleurs sont amenés à louer leur force de travail. A ce titre, et selon lui, le travail participe à l'accroissement du capital des forces productives existantes dans les manufactures et les usines de production. De même, et pour qu'il se constitue un échange entre deux biens il faut qu'il y ait en commun un travail équivalent dans leur production. Marx citera dans son ouvrage fondamental le Capital cette formule: « *En tant que valeurs toutes les marchandises ne sont que du travail humain cristallisé* » (Marx, 1867). Autrement dit, l'analyse envisagée à propos de cette valeur de marchandise est la suivante. La marchandise ne possède qu'une forme naturelle comme objet utile, mais si cette dernière est mise en rapport avec une autre marchandise alors c'est sa valeur qui en ressort en tant que propriété intrinsèque.

Dans un premier temps, j'argumenterai sur la question de la valeur travail à l'époque précédant la révolution industrielle que j'intitule les temps immémoriaux avec le travail comme moyen de participation, puis je présenterai l'importance de cette révolution comme un événement majeur de transformation de la société basculant d'une société principalement agricole et artisanale à une société industrielle avec la construction de manufactures de production et le développement de nouvelles classes sociales comme les ouvriers associant une nouvelle définition de la valeur travail. Enfin, et dans un troisième temps je me concentrerai sur le rapport plus contemporain de la société moderne avec le capitalisme hyper-industriel et principalement cognitif avec une économie mondiale et intégrant la connaissance comme l'une des matières premières de ces échanges mondiaux et en lien avec un travail abondant intégrant les industries du savoir et de la connaissance (Machlup, 1962).

### 1. Des temps immémoriaux, le travail comme moyen de participation.

Les temps immémoriaux prennent naissance à l'époque du Moyen-Age, période relativement obscure où les individus à travers une certaine paresse intellectuelle n'avaient pas trouvé de projets essentiels dans l'accomplissement de leurs existences et dans des faits sociaux et économiques de la société. Les innovations de l'époque ne sont pas aussi marquantes que le siècle de la Renaissance, et restent assez sommaires dans l'apport technique avec des travailleurs qui s'emploient à utiliser par exemple les colliers d'attelage qui permettent d'accroître le rendement de bêtes de traits voire de transporter avec une certaine facilité des produits encombrant qui ne pouvaient pas être déplacés par la force humaine.

La société féodale de l'époque se présente comme une affirmation gratuite des individus et correspond à un schéma idéologique existant sur plusieurs siècles. Le rapport entre les maîtres et les vilains de l'époque ne s'exerçait pas avec la même intensité partout sur le territoire. L'existence de communautés paysannes permettaient d'imposer et d'établir des contraintes voire des servitudes vis à des seigneurs de l'époque. Dans certaines régions, ces communautés ne donnaient pas leurs accords aux maîtres et aux seigneurs de posséder et de gouverner leurs terres, autrement dit, ces communautés affranchissaient du joug et du contrôle des servitudes pouvant exister dans d'autres régions du

territoire. Qu'en est-il alors de l'exploitation des ressources naturelles à cette même période ? Les bois et les forêts sont le témoin d'une exploitation naturelle souvent rationnelle. Les ventes de bois par les bûcherons et les commerçants représentent une part importante des revenus seigneuriaux voire des princes dans les terres. De même, il existe des communautés de paysans voisins qui s'aventurent dans les bois ouverts de l'époque pour chercher du bois mort afin de fabriquer des outils et pour se réchauffer comme ils le souhaitent. On perçoit bien ici la difficulté de pouvoir trouver des éléments favorables à des conditions de vie difficile chez cette classe sociale face aux poids hiérarchiques des maîtres et des seigneurs possédants les terres.

En plus de ces communautés paysannes, et pendant plusieurs siècles de cette période du Moyen Age, la forme artisanale est aussi intégrée dans l'évolution de la société avec des cadres à la fois familiaux mais également professionnels. L'existence de corporations destinées à régler le travail et le temps libre des individus se développe progressivement à l'échelle nationale. Il faudra attendre la révolution de 1789 qui fait disparaître les corporations avec l'émergence du loisir hors de la sphère religieuse promu par l'Eglise pour connaître l'exploitation de l'homme par l'homme dans les sociétés industrialisées et dont l'apogée se distinguera particulièrement au XIXème Siècle dernier. Il reste difficile de résumer en quelques paragraphes la manière dont le travail s'est développé durant le Moyen Age, mais l'on peut synthétiser le fait que l'évolution des techniques a participé à une transformation de l'individu et de ses rapports de pouvoirs hiérarchiques dans un premier temps avec le maître et le paysan, puis progressivement avec une industrialisation des pratiques durant la révolution industrielle, partie dont je vais m'efforcer de développer certaines spécificités et en vue d'introduire quelques exemples à ce sujet.

## **2. La révolution industrielle, une transformation majeure par le travail**

Après ces temps féodaux, faits d'obscurantisme et d'une évolution des techniques assez lente, et après le siècle de la Renaissance, l'émergence d'un nouveau processus historique se fait ressentir en Angleterre et en France caractérisé par un basculement sans précédent d'une société majoritairement agraire et artisanale à une société basée sur l'industrie et le commerce. La révolution industrielle apparaît dans le travaux du théoriciens Auguste Blanqui dès 1827 avec son ouvrage : « Histoire de l'économie politique » et qui positionne cette révolution en intégrant une idéologie principalement technicienne et rationaliste en complément d'un schisme marquant entre des classes sociales dites ouvrières et d'autres plutôt industrielle et entrepreneuriale. Cette scission est marquée par une opposition forte entre individus salariés et propriétaires qui disposent des moyens de productions industriels pour la réalisation de produits manufacturés dépassant à ce niveau la conception artisanale des biens et des produits à une échelle davantage mineure et unique et finalement non massifiée. L'expression des révolutions industrielles désigne le passage de la société agricole nous l'avons exposé précédemment à une société basée sur l'industrie et la production de biens massifiés.

L'histoire de la révolution industrielle du XIXème Siècle fait appel à l'industrialisation de l'Angleterre dans un premier temps, puis de la Belgique, et du Nord de la France, ces pays appartenant à ce qu'il convient d'appeler la première vague. Suivrons de près et dans un second temps, l'Allemagne, les Etats-Unis, le Japon puis la Russie. On parle alors de deuxième vague. Selon Karl Polanyi, économiste hongrois du XXème Siècle dans son ouvrage la Grande Transformation de 1944, la période de transformation et de mutation industrielle illustrée par la Révolution industrielle du XIXème Siècle repose sur trois idées : la première est celle d'un équilibre politique internationale avec finalement peu de guerre en 1815 et 1914, la deuxième est celle d'un équilibre monétaire sans inflation réelle, enfin la troisième idée est celle d'un équilibre économique avec la présence d'une économie de marché relativement stable. Dans cette partie, je vais exposer l'évolution de la Révolution industrielle en me basant sur trois aspects favorable à ce grand changement sociétale : l'évolution de la société, le développement de l'entreprise, et enfin la présence d'un progrès scientifique majeur. En ce qui concerne l'évolution de la société, et avec le monde religieux et le protestantisme, le travail apparaît comme une valeur fondamentale qui permet aux individus de se rapprocher d'une entité comme Dieu. La réforme protestante de Luther et Calvin amène les protestants détenteurs de pouvoirs et de savoirs faire à migrer vers d'autres pays (Angleterre, Pays Bas, Suisse etc.) délaissant la France et sa

production industrielle. On assiste donc à une certaine évolution mais qui ne permet pas d'être aussi affirmée que dans les pays limitrophes. Le deuxième aspect est celui du développement de l'entreprise. En dehors de ces migrations de populations religieuses et travailleuses, le capitalisme marchand exposé dans les travaux de l'historien Fernand Braudel se développe toujours dans ces pays limitrophes cités précédemment. C'est à partir du XIX<sup>ème</sup> Siècle, que la révolution industrielle prend son envol en France avec une concentration importante des capitaux destinés à financer des investissements et des environnements de productions et qui peut s'illustrer par le développement de ce que l'on appelle les sociétés anonymes. La France connaît un développement croissant de ces sociétés entre les années 1879 et 1913. Enfin, le troisième aspect que je voudrai exposer dans ce texte est celui du développement du progrès technique avec la découverte d'innovations et de procédés techniques et scientifiques qui participent à favoriser l'industrialisation de la société.

L'ensemble de ces aspects éclaire quelque peu sur le fait que la France connaît des évolutions sociales et dont les particularités sont étudiées et analysées par le théoricien, philosophe et sociologue allemand Karl Marx. Karl Marx expose le fait que la révolution industrielle en dehors de transformer la société en passant d'une économie agraire et artisanale à une société industrielle, participe au développement du capitalisme en faisant émerger une nouvelle classe sociale que constitue le prolétariat autrement dit, une classe sociale basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme qui s'oppose à la classe capitaliste et que sont les travailleurs ou plus communément appelé les ouvriers. Les prolétariats dans ce contexte ne possède pas les moyens de productions et ont recours pour survivre à exploiter leurs forces de travail vendues aux capitalistes. Selon Marx et Engels : « *il faut entendre par prolétaire le salarié qui produit le capital et le fait fructifier, et que M. Capital [...] jette sur le pavé dès qu'il n'en a plus besoin* » (Marx, Le Capital), et que par prolétaire « *il faut entendre le travailleur salarié qui produit du capital et le met en valeur* » (ibid, 1867).

Toujours dans cette perspective de développer et de faire croître la productivité du travail, des économistes cherchent à améliorer l'organisation du processus de production concret. Ces méthodes très élaborées se destinent à superviser l'ensemble des étapes de la production industrielle. Les théoriciens les plus reconnus dans ce domaine de la division du travail et de la mise en place de ces méthodes de travail et d'organisations productives sont l'ingénieur des Mines Henri Fayol en France et l'ingénieur américain Frederick Winslow Taylor avec son ouvrage : « *Principes du management scientifique* » publié en 1911 aux Etats-Unis.

### **3. Le travail moderne illustré par un capitalisme cognitif sans précédent.**

A partir de ce constat de la captation de la force travail chez les prolétaires dans les manufactures et les usines de production aux siècles passés et présents par les forces vives et capitalistiques, il me semble que l'on peut faire émerger une nouvelle forme de capitalisme reposant sur une nouvelle force de travail chez les travailleurs de l'information et à travers l'utilisation des technologies numériques pour la réalisation de leurs tâches en situation d'activités professionnelles, tâches savamment orchestrées par les propriétaires de ces plateformes de production et de captation de données numériques. Avant d'exposer ma réflexion à propos de cette nouvelle économie, il me semble pertinent de présenter l'origine du capitalisme cognitif, puis de revenir sur quelques uns de ces acteurs monopolistiques intégrant dans leur fonctionnement industriel la captation des ressources du savoirs autrement dit une industrie basée sur la connaissance. Le capitalisme cognitif apparaît dans les travaux de l'économiste autrichien Fritz Machlup dans son ouvrage intitulé « *The production and distribution of knowledge in the United States* » rédigé en 1962. Ce travail est repris dès 1978 en France par les économistes Simon Nora et Alain Minc dans un rapport adressé au président de la République : « *l'informatisation de la société* » et traitant des moyens et du progrès attendus par la diffusion de la télématique dans la société. Le capitalisme cognitif concerne l'économie de la connaissance et est défini d'après l'OCDE comme les économies fondées sur la connaissance « *celles qui sont directement fondées sur la production, la distribution et l'utilisation de la connaissance et de l'information* » (OCDE, 1996, p 7). La particularité de cette économie est de fonctionner sur des capitaux de l'immatériel (l'information, les savoir-faire et la connaissance). La place du travail physique décroît au profit de compétences davantage techniques, scientifiques, et

communicationnelles et avec pour accumulation des capitaux, des produits fondés sur la connaissance et la créativité, autrement dit sur l'immatériel. En fait, pour résumer la manière dont fonctionne cette économie, et dans la logique du capitalisme cognitif, ce n'est plus la force de travail de l'individu qui est exploitée mais sa capacité créative qui se traduit par sa force d'invention. Il correspond à une forme nouvelle de capitalisme qui s'inscrit dans le prolongement directe de la crise économique des années 1970 « à l'origine de transformations importantes dans lesquelles l'innovation et l'exploitation de la connaissance semblent occuper une place centrale » (Dieuaide., et all, 2003, p 2).

A partir des travaux de sociologie et d'économie, il apparaît que le capitalisme cognitif intervient sur le plan historique dans la continuité du capitalisme dit industriel et du fordisme (début du XXème Siècle). La fin du fordisme qui concerne des moyens de productions et d'organisations industrielles conduit à la fin du capitalisme industriel qui reposait sur le travail dans les manufactures, et marque un tournant dans le nouveau mode de production. L'accumulation des capitaux correspondait aux machines et à une organisation du travail disposant d'une organisation productive et de travailleurs réalisant des tâches à leurs postes. Le travail intervenant comme mise à disposition du capital. En ce qui concerne le capitalisme cognitif, l'enjeu est différent. Comme l'expose Patrick Dieuaide, le capitalisme cognitif « est un autre système d'accumulation dans lequel l'accumulation porte sur la connaissance » et peut s'illustrer à travers les nombreuses plateformes numériques qui captent l'information pour la revendre sur de nouveaux marchés économiques.

Le capitalisme cognitif correspond à un système d'accumulation lié au mode de production capitaliste et orienté sur la connaissance et la créativité et pouvant se matérialiser par l'utilisation des TIC et des technologies numériques. Le capitalisme cognitif se traduit par « *des comportements tournés vers l'innovation, la nouveauté et le partage des droits y afférent* » (ibid, p 5). La connaissance devient un enjeu majeur contribuant à « *la création de valeur et à l'accumulation de capital* » (ibid, p 5) et reste marqué par le développement des technologies de l'information et de la communication. En ce qui concerne le rapport au salariat dans la logique du capitalisme cognitif, la perspective du travail de l'immatériel et créatif repose non pas seulement sur les connaissances des travailleurs, mais sur les « *capacités relationnelles et comportementales qui sont exploitées et valorisées par l'entreprise* » (ibid, p 14). La conséquence chez le travailleur est la suivante, il s'agit d'une exploitation au second degré qui ne le présente plus comme « *possesseur de sa seule force de travail hétéroproduite, ... mais comme s'étant produit et continuant à se produire lui-même* » (ibid, p 14) et témoignant ainsi d'une sorte d'autoproduction et dont les technologies et plateformes numériques engendreraient une sorte de « normalisation des comportements qui contribue au mélange des sphères privées et publiques » (ibid, p 14).. Dans une époque marquée par une crise sociale et économique majeure, les travailleurs de l'immatériel peuvent rechercher de nouvelles formes d'organisations du travail qui instaurent de nouvelles manières de vivre ensemble, qui génèrent du lien social et favorisent le réseautage entre travailleurs. En réalité, l'évolution du capitalisme dit cognitif s'inscrit dans un processus de nouvelles formes de travail « *succédant au capitalisme marchand et au capitalisme industriel* » (Fumagalli, 2015). A partir de ce constat, l'on peut exposer l'idée qu'il y a une superposition combinée des formes de capitalisme qui restreint davantage la liberté de l'individu au profit de plus-values économiques associées aux oligopoles monopolistiques et capitalistiques.

## **Conclusion**

Pour conclure cet exposé, il me semble intéressant de revenir sur les éléments argumentés notamment à travers une posture socio-historique de l'instant. Dans un premier temps, j'ai proposé une présentation de la valeur travail durant les temps féodaux, traduits plus précisément par les temps immémoriaux. Les individus artisans et paysans étaient à cette époque contraints par le pouvoir décisionnaire fait des seigneurs qui agissaient en maîtres sur la réalisation des tâches et qui limitaient la marge de manœuvre de cette catégorie sociale exploitée. Il n'y avait pas pour ainsi dire réellement de liberté dans le travail. La deuxième période sur laquelle j'ai insisté et qui s'enchaîne après cette période de paresse intellectuelle, puis après celle plus riche aussi bien dans les techniques, dans les sciences que dans les arts qu'est la Renaissance (XIVème - XVIIIème Siècles), est celle de la

Révolution industrielle. Cette période je l'ai évoqué en introduction, concerne le basculement d'une société reposant sur l'agriculture et sur l'artisanat à une société basée sur les industries et le commerce. Les industries de cette Révolution Industrielle (textile sidérurgie,) sont fidèles à une modernisation dans de nombreux pays d'Europe et en Amérique du Nord. Cette révolution se déroule sur une période allant du XVIIIème Siècle au XXème Siècle. Elle est théorisée par de nombreux économistes qui interrogent les questions sociales de cette évolution. Citons par exemple Saint Simon, Robert Owen, Charles Fourier, Pierre Joseph Proudhon, Karl Marx et Friedrich Engels qui analyseront en détail la manière dont la production industrielle à différents niveaux se concrétise et en proposant des modèles scientifiques et d'analyses de ces questions sociales et de la représentation du travail de l'époque, laquelle s'intègre dans le processus du capitalisme marchand et industriel. Enfin, la dernière partie de mon exposé, plus d'actualité, concerne une nouvelle forme de capitalisme baptisée capitalisme cognitif qui concerne de manière superposée une nouvelle forme d'exploitation de l'individu qui agit non plus sur sa force de travail comme celle qui agissait sur les ouvriers dans les manufactures ou les usines de productions, mais sur la captation des données et sur la connaissance issus de l'utilisation intensive d'artefacts ou d'objets technologiques et numériques. Cette analyse de cette forme contemporaine d'exploitation de la connaissance est bien entendu discutable. Face à la croissance de l'information et de la connaissance de nombreux acteurs cherchent à profiter de ces effets à des fins économiques. Il n'en demeure pas moins que le constat est là, et que l'on peut s'interroger sur l'avenir de notre société notamment par l'intégration de technologies numériques de plus en plus inclusives voire pervasives.

## **Bibliographie**

Dieuaide P, Paulre B, Vercellone C. Le capitalisme cognitif. Papier écrit pour la journée Matisse du 24 mars 2003

Futuristes, 2015, Vers une société hyperindustrielle

OCDE, 1996, « The Knowledge-based economy », Paris, 46 p

Heers, Jacques. 1982. Le Travail au Moyen Age. Paris: Presses universitaires de France.

Marx K., 1867, Le Capital. Critique de l'économie politique

Taylor F W., 1911, The Principles of Scientific Management, Harper & Brothers

## **Sitographie**

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Travail>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Révolution\\_industrielle](https://fr.wikipedia.org/wiki/Révolution_industrielle)